

Les Sociétés Populaires comtadines : un test dans l'étude des options collectives

Martine Lapied

▶ **To cite this version:**

Martine Lapied. Les Sociétés Populaires comtadines : un test dans l'étude des options collectives. Annales historiques de la Révolution française, 1986, 266, pp.498 - 517. 10.3406/ahrf.1986.4565 . hal-03642548

HAL Id: hal-03642548
https://amu.hal.science/hal-03642548

Submitted on 15 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

per
sqe

Annales historiques de la
Révolution française

Les Sociétés Populaires comtadines : un test dans l'étude des options collectives

Martine Lapied

Citer ce document / Cite this document :

Lapied Martine. Les Sociétés Populaires comtadines : un test dans l'étude des options collectives. In: Annales historiques de la Révolution française, n°266, 1986. pp. 498-517;

doi : https://doi.org/10.3406/ahrf.1986.4565

https://www.persee.fr/doc/ahrf_0003-4436_1986_num_266_1_4565

Fichier pdf généré le 01/12/2020

BY: $ = creative commons

Résumé

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une tentative d'identification des tempéraments politiques et de leur formation sous la Révolution Française dans l'espace comtadin, où se dessinent des aires contrastées — Haut, Bas et Moyen Comtat mais aussi région rhodanienne — constituant un échantillon global remarquable par la densité des sociétés populaires (83 % des communes pourvues d'une société en l'an II). On note aussi la précocité des fondations, de 1790 à l'été 1791 puis d'avril à décembre 1792, ce qui relativise l'importance de la période terroriste. Rythmes différents, attitudes contrastées conduisent à une typologie différenciée des sociétés populaires, en écho des options différentes (et parfois changeantes, dans le cas d'Avignon) qu'ils reflètent.

Abstract

The popular societies in Comtat : a test for a study of collective choices.

This work takes place into an attempt to identify politic temperaments and their formation during the french Revolution in the Comtat area, where opposite areas take shape — High, Middle, and Low Comtat, but also the Rhone region — making up a total example, remarkable by the density of its popular societies (83 % of the communes have a society in the year II). One notices too the precocity of foundations, from 1790 to the summer 1791, then from April to December 1792, which gives comparatively less importance to the terrorist period. Different rythms, contrasting attitudes lead to a variative typology of popular societies, echoing to different choices (sometimes unstable, as in Avignon) which they reflect

BY: $ = creative commons

LES SOCIÉTÉS POPULAIRES COMTADINES : UN TEST DANS L'ÉTUDE DES OPTIONS COLLECTIVES ?

Les activités des sociétés populaires semblent être l'un des témoignages significatifs des attitudes politiques des régions concernées. Elles permettent d'étudier tout au long de la Révolution les discours et les actes de ceux que les événements politiques ont poussé à se rassembler.

Leurs dates de création et leurs évolutions au niveau de la composition comme de l'idéologie et de l'action qu'elle sous-tend sont autant de tests précieux dans l'analyse des options politiques. Elles reflètent, bien sûr, d'abord les mentalités des éléments les plus favorables à une action politique révolutionnaire ; mais les crises internes, comme les visions de l'environnement proposées par leurs délibérations, permettent un éclairage de la sensibilité politique locale.

L'étude des sociétés comtadines a été menée dans le cadre d'une analyse de la géographie politique de la région pendant l'époque révolutionnaire (1). En effet la question de la réunion à la France d'Avignon et du Comtat a provoqué, dans la population des enclaves pontificales, un clivage débouchant sur une lutte armée. Trois zones, de comportements politiques relativement homogènes, se sont alors dessinées (2) :

— Un *bas Comtat*, région de plaines au sud de la province, encadrée par le Rhône et la Durance, développée économiquement, aux communications aisées, influencée par Avignon, majoritairement révolutionnaire et favorable au rattachement.

(1) LAPIED Martine : « Géographie politique du Comtat Venaissin à l'époque révolutionnaire ». Thèse de 3e cycle. Aix-en-Provence. 1978.

(2) LAPIED Martine : « Attitudes collectives et analyse de données. Clivages politiques en Comtat Venaissin sous la Révolution ». Annales du midi. Janvier-Mars 1983.

Persée creative commons

— Un *moyen Comtat*, centré autour de Carpentras, réformiste, voulant rester sous la domination pontificale mais se résignant finalement, non sans avoir combattu, au rattachement.

— Un *haut Comtat*, au nord, dans la partie la plus accidentée, isolé, presque exclusivement rural, montrant majoritairement des tendances conservatrices puis réactionnaires, farouchement attaché à la domination pontificale.

Cette division géographique reposant sur des critères économiques et sociaux est partiellement contredite par l'attitude des communautés de la zone rhodanienne, ouverte, urbanisée, économiquement développée mais dont la majorité des habitants, après une période initiale très réformiste, se range finalement dans le camp réactionnaire à l'exception des communautés les plus proches d'Avignon.

Nous nous sommes tournés vers l'étude des sociétés populaires comme complément et prolongation à cette recherche, dans l'espoir d'obtenir des renseignements concrets sur les mentalités politiques de l'époque révolutionnaire et leur évolution. En effet, des transformations importantes des attitudes se révèlent dans les périodes ultérieures. La thèse de Philippe Vigier (3) montre qu'Avignon, rayonnant sur le bas Comtat, est devenu le centre du légitimisme vauclusien, les zones du moyen et du haut Comtat restent principalement conservatrices, la zone rhodanienne est toujours ambiguë mais à majorité légitimiste.

La transformation était déjà accomplie en 1814, lorsque le retour des Bourbons a été marqué par des explosions de joie. La période qui suivit la chute de Robespierre avait vu se développer une réaction importante qui se traduisit par la Terreur blanche et des tentatives d'insurrections royalistes. Il semble donc que, pour expliquer le changement d'attitude dominante à Avignon et dans le bas Comtat, la période clé soit celle qui s'étend de l'annexion à la chute de Robespierre.

Dans l'espoir de mieux saisir la genèse de ces différentes options collectives, nous nous sommes donc attachés à la collecte de renseignements sur les sociétés populaires de ces régions, de leur création à thermidor. Dans l'état actuel de nos recherches, la moisson a été assez inégale. Les registres de certaines sociétés ont été détruits lors des crises politiques qui secouèrent le midi de la France pendant la

(3) VIGIER Philippe : « La seconde République dans la région alpine. Etude politique et sociale ». Paris. P.U.F. 1963.

période révolutionnaire. Néanmoins, les renseignements sur les fondations de sociétés, leurs compositions et activités, leurs tendances idéologiques, permettent de dresser un tableau assez suggestif de leurs attitudes politiques.

Le but de l'étude est donc d'obtenir un maximum de renseignement sur les attitudes politiques dominantes des régions comtadines. Des tests ont été établis à partir de critères permettant un éclairage des options collectives.

Ils concernent d'abord les créations ; l'absence de club à la chute de Robespierre, le retard dans la création sont considérés comme des indices de conservatisme, les fondations précoces démontrent, au moins, l'existence d'une minorité révolutionnaire agissante dans la communauté, le mode de création, spontané ou sous l'effet de pressions peut également servir d'indice.

L'importance des membres de la société par rapport à la population de la communauté, la fréquence des réunions et leur régularité pendant la période étudiée, la présence de délégués aux grandes réunions régionales ont été retenues comme critères de zèle révolutionnaire.

Enfin, le fonctionnement des sociétés, lorsque les compte-rendus des séances ont été retrouvés, fournit, évidemment, les renseignements les plus précieux sur les activités, les prises de positions politiques du club, mais aussi sur leur environnement.

Ces tests ont été regroupés par tableaux, traduits le plus possible en cartes et graphiques pour la commodité de l'étude.

Par ailleurs, les liens entre les différentes sociétés ont été cartographiés et étudiés afin de saisir s'il existe des unités géographiques, des zones d'influence de certaines sociétés sur leur environnement.

L'ensemble de ces éléments devrait permettre une meilleure approche de la géographie politique de l'ancien Comtat.

LES FONDATIONS

Une chronologie exacte des créations est difficile à établir pour l'ensemble des communautés comtadines. En effet, si les dates de fondation des grands clubs sont connues, il n'en est pas de même pour les petites sociétés. Les premières mentions d'existence découvertes dans les archives n'impliquent pas forcément que les sociétés n'aient pas fonctionné avant ; on peut considérer, en tous

cas, qu'elles ont été peu actives jusque là. Par ailleurs, on relève de nombreuses recréations. Malgré toutes ces réserves le tableau des fondations (4) montre une périodisation assez précise. Trois grandes vagues de fondations et de recréations se dégagent, avec une activité plus intense des sociétés existantes :

— de 1790 à l'été 1791
— d'avril à décembre 1792
— de mars 1793 à mai 1794.

Le mouvement de fondation des clubs est relativement tardif dans le Comtat : à partir de l'été 1790 ; alors qu'en France les premiers clubs des Amis de la Constitution apparaissent en province dans les six derniers mois de 1789, aussi bien dans des villes de médiocre importance que dans des capitales régionales. Lorsque le mouvement commence dans le Comtat, 152 sociétés existent déjà en France. Ce retard est caractéristique des événements révolutionnaires comtadins, le plus souvent décalés par rapport aux événements français dont ils sont parfois le prolongement. Ainsi les cahiers de doléances ont été rédigés en 1790 et l'Assemblée Représentative, correspondant aux Etats Généraux français, se réunit un an après ceux-ci ; elle avait été réclamée à l'exemple de ce qui s'était passé dans le Royaume.

La première vague de créations correspond, pour le Comtat, à une période très riche en événements. Le 10 juin 1790 les districts avignonnais votent l'affranchissement de la domination pontificale et demandent la réunion à la France. Des luttes armées opposent ensuite, dans le Comtat, les partisans d'Avignon et du rattachement à ceux qui veulent rester sous la domination pontificale, jusqu'au décret de rattachement promulgué le 14 septembre 1791.

Pendant cette première période dix clubs sont créés, dans des localités importantes de l'enclave pontificale. C'est dans le bas Comtat que le mouvement débute avec le club de Cavaillon dont l'existence est rapportée dès août 1790 (5).

La taille de la localité est l'un des facteurs d'explication de la chronologie. En effet, la taille moyenne des communautés concernées diminue au fur et à mesure des vagues de création (6). Le

(4) Cf. documents n° 1 et n° 1 bis : tableaux des fondations.

(5) Cf. document n° 2 : carte des fondations.

(6) Le nombre moyen d'habitants pour les communautés ayant un club avant août 1791 est d'environ 4 000, sans compter Avignon, les chiffres étant tous supérieurs à 1 000 ; la moyenne est de 1 300 pour les sociétés créées en 1792, de 875 pour celles créées en 1793, de 364 pour celles de 1794, soit 716 pour la dernière vague de créations, enfin la moyenne des communautés sans sociétés en juillet 1794 est de 238 habitants.

processus de fondation montre d'ailleurs les révolutionnaires des moyennes ou des petites communautés s'adressant à la société de la ville proche pour qu'elle envoie des membres afin de procéder à l'installation. L'urbanisation est, certes, un facteur important car elle entraîne la présence d'une population nombreuse, au courant des événements révolutionnaires et à la conscience politique généralement plus avancée que celle des ruraux. Mais la taille des localités n'explique pas tout, en effet des communautés assez peu importantes ont eu une société dès 1792 alors que d'autres, comme Lapalud (1.800 habitants), n'en ont une qu'à l'automne 1793.

Les clubs sont d'abord principalement créés dans le bas Comtat et la zone rhodanienne (5), le moyen Comtat n'étant représenté que par Carpentras, et de façon artificielle puisque ce sont des députés de l'assemblée représentative qui ont fondé la société. Trois clubs sont créés en fin de période, en 1791, dans les localités importantes du haut Comtat où les tensions sont vives entre révolutionnaires et conservateurs, en particulier à Vaison. C'est d'ailleurs la deuxième caractéristique des localités où ont lieu les premières créations : elles comptent un fort courant progressiste mais qui doit affronter une importante faction conservatrice, les clubs sont parfois fondés en opposition au parti dominant la municipalité, principalement ceux du haut Comtat ; ils sont donc conçus comme des rassemblements de caractère combatif dans les régions où les troubles sont fréquents. Le préambule du règlement du club avignonnais établi en septembre 1790 le montre : « ... chacun se fera un devoir de démasquer l'imposture, et de détruire par là les coupables efforts, les menées odieuses des ennemis de la Révolution... » (7).

Cette société et celle de Cavaillon, les premières des Etats pontificaux, sont dirigées par les chefs du parti pro-français qui souhaitent l'adoption de la constitution française dans un premier temps et, en fait, le rattachement au royaume. Les premières séances du club avignonnais montrent les liens qu'il noue avec les grands clubs de la région : Marseille, Toulon, Orange.

La deuxième période de fondations s'étend d'avril à décembre 1792 ; elle est très riche en créations mais aussi en recréations de sociétés ayant végété pendant les mois précédents. En effet les massacres de la Glacière à Avignon (8), provoquant une réaction très

(7) Bibliothèque d'Avignon. Ms 5994 fol. 452 à 469.

(8) LAPIED Martine : « Les massacres révolutionnaires sont-ils des événements ? Réflexion sur les massacres de la glacière à Avignon. (Octobre 1791) ». Communication au colloque sur l'« Evénement ». Aix-en-Provence. Septembre 1983.

forte, avaient porté un coup d'arrêt au développement des clubs dans l'ancien Comtat. En 1792 ce sont les événements nationaux et locaux qui entraînent une nouvelle vague d'activités. Les nouveaux progrès de la Révolution ont été marqués à Avignon par la rentrée triomphale des « glacièristes » le 29 avril 1792, et les patriotes remportent une nette victoire aux élections de juillet. On comprend donc que 1792 marque la vague de créations la plus importante, particulièrement en août et septembre, lorsque les nouvelles des événements parisiens du 10 août se propagent.

Parmi les sociétés créées ou réactivées, certaines sont de tendance jacobine marquée, l'initiative de la création ou de la reprise des activités vient alors des révolutionnaires locaux mais d'autres formations sont provoquées par des clubs plus actifs des environs. La décision peut aussi revenir à la municipalité qui convoque une assemblée de citoyens afin de « faire comme les autres villes ». A l'inverse, certaines municipalités s'opposent encore parfois aux fondations, en particulier dans la vallée du Rhône (Caderousse, Mornas, Piolenc).

Les créations de 1792 sont donc à l'origine de deux types de clubs bien différents : ceux qui reflètent l'activité révolutionnaire volontaire d'un groupe d'habitants, et ceux qui ont été établis sur pression extérieure ou pour ne pas se singulariser, peut-être par peur. A la fin de 1792, 55 % des communautés de l'ancien Comtat ont un club. Le moyen et le haut Comtat ont nettement rattrapé leur retard, devançant même pour le pourcentage de clubs par communauté le bas Comtat où il semble que la société avignonnaise ait drainé les révolutionnaires de la région, et la vallée du Rhône où certaines municipalités s'opposaient aux créations.

La troisième période de créations, ou du moins de premières mentions d'activité, correspond à l'époque du Fédéralisme et de la Terreur, elle va de mars 1793 à juin 1794 avec une grande intensité au printemps et à l'automne de 1793. En effet, à la suite de la crise fédéraliste, les sociétés populaires s'étaient déclarées « en permanence » ; dans la région c'est le comité central de Salon qui coordonne la lutte contre les sections. A l'inverse dans certaines localités, en particulier du bas Comtat, les sociétés ont dû interrompre leurs activités qui ne pourront reprendre qu'en août 1793. Cette zone ayant été majoritairement favorable au fédéralisme, de nombreux clubs sont créés ensuite pour « régénérer l'esprit public ». Mais ces créations ne sont pas toutes spontanées, loin de là ; ce sont souvent des réunions de sociétés d'une même région qui décident d'envoyer des délégués pour fonder les clubs ou réveiller le

zèle de ceux qui sont inactifs. Malgré les incitations de ces envoyés, ce genre de société a ensuite une activité restreinte et peu politisée.

Finalement en thermidor an II, 83 % des communautés de l'ancien Comtat ont, officiellement, une société. Le réseau est donc très dense et relativement hiérarchisé. A quelques exceptions près, les communautés sans clubs sont petites et parfois isolées vers l'est du haut Comtat.

L'étude de la chronologie des fondations montre donc un bas Comtat où le sentiment révolutionnaire s'affirme précocement, pour l'enclave pontificale ; Avignon et les trois agglomérations les plus importantes de cette zone créent des sociétés dès la première période. Mais la région prend ensuite du retard en 1792, année qui voit un développement important de sociétés dans les zones du moyen et du haut Comtat. Elle rattrape ce retard lors de la dernière période de créations qui suit la crise fédéraliste, dans le but de régénérer l'esprit révolutionnaire de la région. En juillet 1794 seules deux très petites communautés n'ont pas de société.

Le moyen Comtat connaît, au contraire, un maximum de créations pendant la deuxième période : 58 % des communautés de la région créent alors des sociétés, démontrant ainsi la persistance d'une attitude modérée qui n'est ni à la pointe de l'action révolutionnaire, ni totalement fermée à son influence, et qui évolue souvent en fonction des circonstances.

Le haut Comtat a une réaction encore plus réservée vis-à-vis des clubs jacobins. La période la plus importante pour les créations est également la deuxième, mais elles sont souvent imposées de l'extérieur ; par ailleurs, c'est la région qui a le plus fort pourcentage de communautés sans sociétés à la chute de Robespierre (24,4 %).

La zone rhodanienne démarre de bonne heure les fondations, comme le bas Comtat, mais ne marque pas d'arrêt pendant la deuxième période de créations. A l'issue de la troisième période toutes les communautés de la région ont un club, montrant donc une activité politique intense, correspondant à une ouverture et à une urbanisation importantes.

COMPOSITION - ACTIVITÉS - TENDANCES

L'importance du nombre des adhérents par rapport à la population de la communauté est, évidemment, un des critères dc l'activité politique. De même que la date de fondation, le nombre des

ahérents varie en fonction de l'importance de la communauté ; mais il change aussi au fur et à mesure de l'évolution de la société.

Les chiffres ne sont pas toujours connus, néanmoins ceux qui nous sont parvenus permettent de se faire une idée du recrutement et du nombre des participants aux séances.

Le recrutement social des sociétés dans les communautés rurales est composé d'une grande majorité de cultivateurs, d'artisans, mais aussi, surtout au début, de représentants de la bourgeoisie locale : juges de paix, rentiers, curés constitutionnels. Dans la plupart des clubs les cotisations sont très modérées, parfois elles ne sont pas obligatoires pour les plus pauvres. Dans les villes les artisans dominent nettement. En général les femmes ont la possibilité d'être admises au serment mais elles ne sont pas vraiment considérées comme des membres à part entière. Elles doivent se placer à part et n'ont pas voix délibérative. Par contre elles peuvent faire des discours et des pétitions.

La moyenne d'adhérents, établie pour les sociétés pour lesquelles les chiffres ont été retrouvés, est de 18 % de la population de la communauté. Mais elle est beaucoup plus importante dans le bas Comtat (28,5 %), et moins dans le moyen et dans le haut Comtat (16,5 et 15,5 %), la zone rhodanienne ayant une participation égale à la moyenne générale. La différence de politisation entre bas et haut Comtat apparaît donc encore ici. Mais cette moyenne ne donne pas un aperçu exact de la situation du haut Comtat qui comprend des sociétés à forte participation (jusqu'à 45,5 %) et d'autres à très faible participation (2 à 3 %).

Les activités des clubs permettent de compléter et d'expliquer les différences de taux de participation.

Grâce à certains registres la fréquence des réunions peut être étudiée. La moyenne est de 4 à 5 réunions par mois ; en fait, durant la période de l'existence du club les écarts sont grands entre des mois où l'on se réunit une ou deux fois, voire pas du tout, et les grands moments d'activité, le record étant de seize assemblées en fructidor an II à Vaison.

Nous pouvons saisir une périodisation à partir de septembre 1792, date de la création de nombreuses sociétés. L'activité est importante à l'automne et au début de l'hiver 1792, les grands événements nationaux stimulent l'exaltation et la mobilisation des révolutionnaires. Puis en 1793 l'activité est plus moyenne, et elle est faible durant l'été, surtout dans le bas Comtat où le fédéralisme triomphe, les jacobins ont alors peur dc sc réunir ; par ailleurs certains des clubs de la région se montrèrent favorable au mouve-

ment sectionnaire, ce qui provoqua les épurations de la période suivante. La reprise date de l'automne 1793, après la victoire des troupes de la Convention. Avec l'accroissement des tâches de surveillance et de dénonciation, les clubs sont actifs pendant toute la Terreur. La chute de Robespierre n'entraîne pas, dans un premier temps, une baisse d'activité des clubs mais de nouvelles épurations.

La présence de représentants des sociétés aux grandes réunions régionales et comités centraux est également un test de l'intensité de l'activité.

De nombreuses sociétés se désintéressent de ces réunions : celles de l'est du haut Comtat, et une partie importante de celles du moyen et du bas Comtat. En ce qui concerne le bas Comtat, l'absence des clubs aux réunions organisant la lutte contre le fédéralisme est notable. Dans l'ensemble, la participation des sociétés comtadines est modeste à quelques exceptions près : Carpentras pour le moyen Comtat, Bollène dans la vallée du Rhône, Vaison dans le haut Comtat, ainsi que certaines sociétés de la partie occidentale de cette zone. Le dynamisme de quelques grandes sociétés ouvertes sur l'extérieur contraste avec la relative passivité de la majorité des clubs. Les liens entre sociétés confirment ce relatif repliement géographique d'une partie des sociétés comtadines.

L'étude des réseaux de relations des clubs permet d'affiner les notions d'aires géographiques et de pôles politiques qui étaient apparus dans l'analyse des attitudes face au rattachement à la France.

Dans le haut Comtat les relations sont surtout importantes à l'intérieur même de cette zone, de la partie proche de la région rhodanienne, et avec les clubs voisins de la Drôme, par contre elles sont assez lâches avec le moyen et le bas Comtat ; les liens sont plus forts avec Orange qu'avec Carpentras ou Avignon (9). Il ne s'agit pas uniquement d'une question de distance, mais de l'opposition d'un pôle septentrional au reste de la région. Dans cette zone Vaison joue un rôle de guide, sa société a des attaches beaucoup plus lointaines, aussi bien avec le sud de la région qu'avec les grands clubs français. Toutes les petites sociétés de la région se réfèrent au club de Vaison qui s'occupe des créations, des inspections, des dissolutions.

Il existe donc deux types de sociétés dans le haut Comtat : celles qui ont des liens avec des clubs importants et éloignés, et qui exercent

(9) Cf. documents n° 3 et n° 4 : réseaux des sociétés de Vaison et de Saint-Roman Malegarde.

une influence sur leur propre région : Vaison en premier lieu, puis Malaucène et Tulette qui jouent le rôle de centre de relais, et celles qui n'ont de relations que dans leur aire géographique septentrionale et qui sont les plus nombreuses.

Dans le moyen Comtat les relations sont également importantes à l'intérieur de la zone elle-même, et Carpentras joue un rôle moteur d'autant plus notable que l'intensité de l'activité politique des autres sociétés de la région est faible (10).

Les sociétés du bas Comtat ont des rapports entre elles et avec les clubs des Bouches-du-Rhône ; le rôle d'Avignon est prépondérant bien que les options avancées de ce club ne soit pas toujours suivies. Le rattachement temporaire du haut Comtat à la Drôme et du bas Comtat aux Bouches-du-Rhône n'a pas été une simple mesure de circonstance, il reflétait des liens réels.

En ce qui concerne la vallée du Rhône, Orange joue un rôle important mais il n'y a pas d'unité de la zone, au contraire une division nord/sud apparaît confirmant celle que nous avions décelée dans l'étude des aires d'attitudes politiques.

Dans l'ensemble, la vie de relation tient une place importante dans les activités des sociétés ; les grands clubs ont leur comité de correspondance qui s'efforce de tisser un réseau de liens avec les sociétés voisines, les grandes sociétés régionales, et de se faire recommander pour obtenir l'affiliation aux Jacobins de Paris. Les lectures de lettres d'autres sociétés mais aussi d'habitants de la communauté aux armées ou en voyage à Paris sont fréquentes.

Une des activités permanentes des clubs est, en effet, de se tenir au courant des nouvelles : la lecture des journaux auxquels le club est abonné et leur commentaire occupent une bonne partie des séances, l'essentiel pour les petites sociétés peu dynamiques.

Des activités festives sont organisées pour l'accueil d'émissaires d'autres sociétés mais elles ne se limitent pas à ces occasions, et la préparation des fêtes patriotiques donne lieu à bien des discussions : plantation d'un arbre de la liberté ou d'une montagne, choix des portraits qui ornent le local, choix de ce local entraînent des dissensions qui recouvrent parfois des clivages politiques.

Parmi les problèmes fréquemment discutés, les rapports avec les municipalités préoccupent les membres du club. Une évolution peut être saisie entre les débuts où les sociétés essaient d'obtenir l'appui

(10) Cf. document n° 5 : réseau de la société d'Aubignan.

des dirigeants municipaux pour leur création et l'obtention d'un local, et la période de la Terreur où elles les contrôlent plus ou moins.

Certaines activités et prises de position ont été retenues pour tester les tendances politiques des sociétés : motions révolutionnaires, demandes de mesures contre la noblesse ou le clergé, volonté de réformes sociales. Ces critères montrent des différences notables entre les clubs. Néanmoins, partout la faiblesse des attaques contre le clergé est évidente. Les comtadins gardent les marques de la forte empreinte religieuse des anciens Etats pontificaux. A l'inverse les prises de positions modérées, voire réactionnaires, ont été relevées là où elles apparaissent, elles sont d'autant plus intéressantes que les clubs regroupent, en principe, les membres les plus révolutionnaires des communautés. La position au moment du fédéralisme, et par la suite les mises en accusations par des sociétés voisines pour modérantisme ont également été comptabilisées.

Dans l'ensemble du Comtat on dénombre quatre types de sociétés (11) :

— des sociétés importantes par le nombre des membres, où l'activité politique est intense et sous-tendue par une véritable idéologie jacobine ;

— des sociétés également importantes mais qui servent de lieu de rencontre aux habitants de la communauté plus que de cellule d'activité politique ;

— des sociétés peu importantes mais de « combat » où un petit nombre de jacobins lutte pour affirmer ses idées dans un contexte défavorable ;

— des sociétés peu importantes, sans véritables activités, fondées uniquement sous la pression des circonstances.

Dans le bas Comtat dominent des sociétés d'abord enthousiastes, puis relativement modérées, qui finissent par appuyer le mouvement fédéraliste, ou du moins ne prennent pas de position nette contre lui. Les sociétés fondées après cette période le sont sous la pression des circonstances, elles ne semblent pas avoir eu une activité très marquante.

Les attitudes modérées et réactionnaires sont importantes dans certaines sociétés du haut Comtat et de la zone rhodanienne, mais elles voisinent avec des clubs très engagés dans le sens de la révolution comme ceux de Vaison et de Bollène ; les dénonciations pour

(11) Cf. document n° 6 : carte des attitudes politiques.

incivisme sont nombreuses. Les clubs ont une attitude assez bienveillante vis-à-vis des ecclésiastiques et des problèmes religieux ; certains d'entre eux interviennent jusqu'en janvier 1794 pour obtenir des prêtres pour les paroisses. Les luttes de la période précédente se prolongent : sur les onze sociétés expressément désignées par Vaison comme contre-révolutionnaires, dix appartiennent à des communautés qui s'étaient prononcées pour la domination pontificale lors du vote de l'été 1791, alors que le courant le plus révolutionnaire de la région se manifestait à Vaison. Les luttes du ci-devant Comtat continuent de peser d'un grand poids sur les options politiques. Dans le moyen Comtat les attitudes sont moins tranchées.

L'ensemble de l'étude montre des aires de sensibilités politiques différentes.

— La zone septentrionale peut se diviser en deux :

• Un pôle nord-ouest où les sociétés sont dans un environnement hostile ; les compte-rendus montrent les difficultés, voire l'hostilité qu'elles rencontrent. Lorsqu'elles sont d'idéologie jacobine affirmée, elles ne regroupent qu'une petit nombre d'adhérents ; par ailleurs, certains clubs ont des attitudes très modérées ou même réactionnaires et sont fréquemment accusés d'incivisme.

• Une partie nord-est qui comporte beaucoup de communautés sans club ou aux clubs créés tardivement et qui restent sans activité politique réelle.

Le caractère majoritairement conservateur du haut Comtat et de la partie de la vallée du Rhône lui correspondant est toujours attesté, mais l'étude des sociétés populaires a permis de montrer une dissymétrie entre la partie occidentale où les tensions sont vives et la partie orientale peu politisée. Dans les communautés de l'ouest, une minorité de sans culottes s'oppose à une majorité assez conservatrice, particulièrement dans le domaine religieux ; ces options différentes conduisent à des luttes entre les deux camps.

Les conditions géographiques expliquent, en partie, l'imparfaite homogénéité des attitudes de la zone septentrionale, l'ouverture sur la vallée du Rhône et la plus grande urbanisation de l'ouest contraste avec l'isolement et le relief plus tourmenté de l'est.

— Le moyen Comtat a, globalement, une attitude modérée et assez peu engagée dans un sens ou dans l'autre ; les sociétés sont parfois créées pour « faire comme les autres », le taux de participation aux différentes assemblées des sociétés est le plus bas de la région. Cette attitude rejoint celle de la période précédente pendant laquelle cette zone avait oscillé entre un réformisme

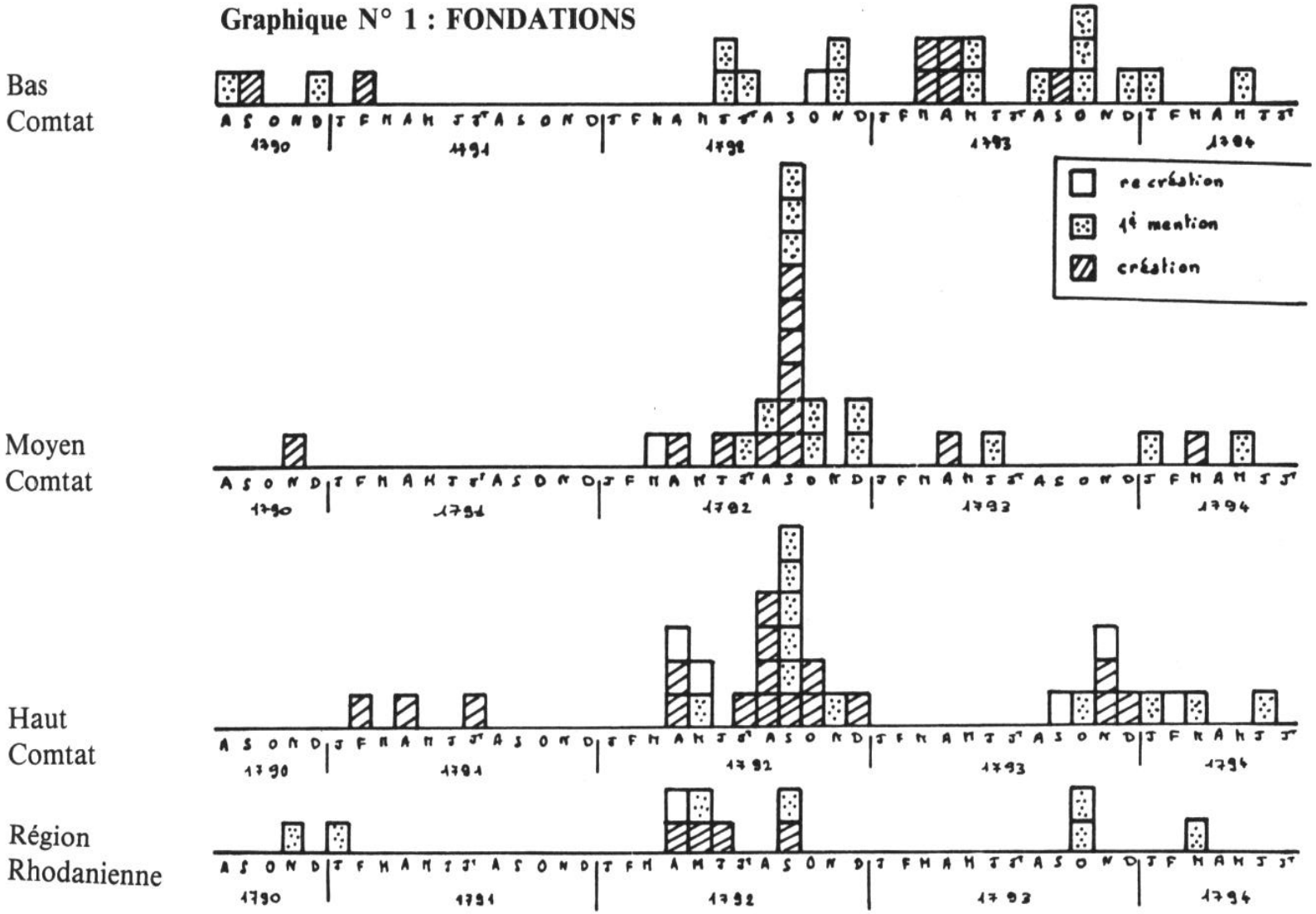
prudent, un attachement certain au Pape et à la religion, et une volonté de tranquillité qui avait dicté la position de résignation finale au rattachement à la France.

— Dans le bas Comtat les premières sociétés sont créées dans l'enthousiasme de la période de demande de réunion à Avignon et à la France, puis la zone manifeste des tendances fédéralistes qui touchent même les clubs jacobins, elle se caractérise par un manque de zèle révolutionnaire, et elle prend du retard dans le domaine des créations, ne le rattrapant que lorsque les clubs deviennent pratiquement obligatoires. Ce peu d'enthousiasme contraste avec l'attitude de la période précédente ; la crise fédéraliste semble être le nœud du problème. Les habitants du bas Comtat qui avaient le plus d'intérêt à l'union à la France, et qui avaient de l'influence sur la région, appartenant principalement au monde du négoce, leur engagement du côté girondin n'est pas surprenant. L'influence avignonnaise qui apparaît encore au niveau des liens entre sociétés n'a plus le même effet d'entraînement et, dans l'ensemble, le bas Comtat ne la suit pas dans ses options finalement montagnardes.

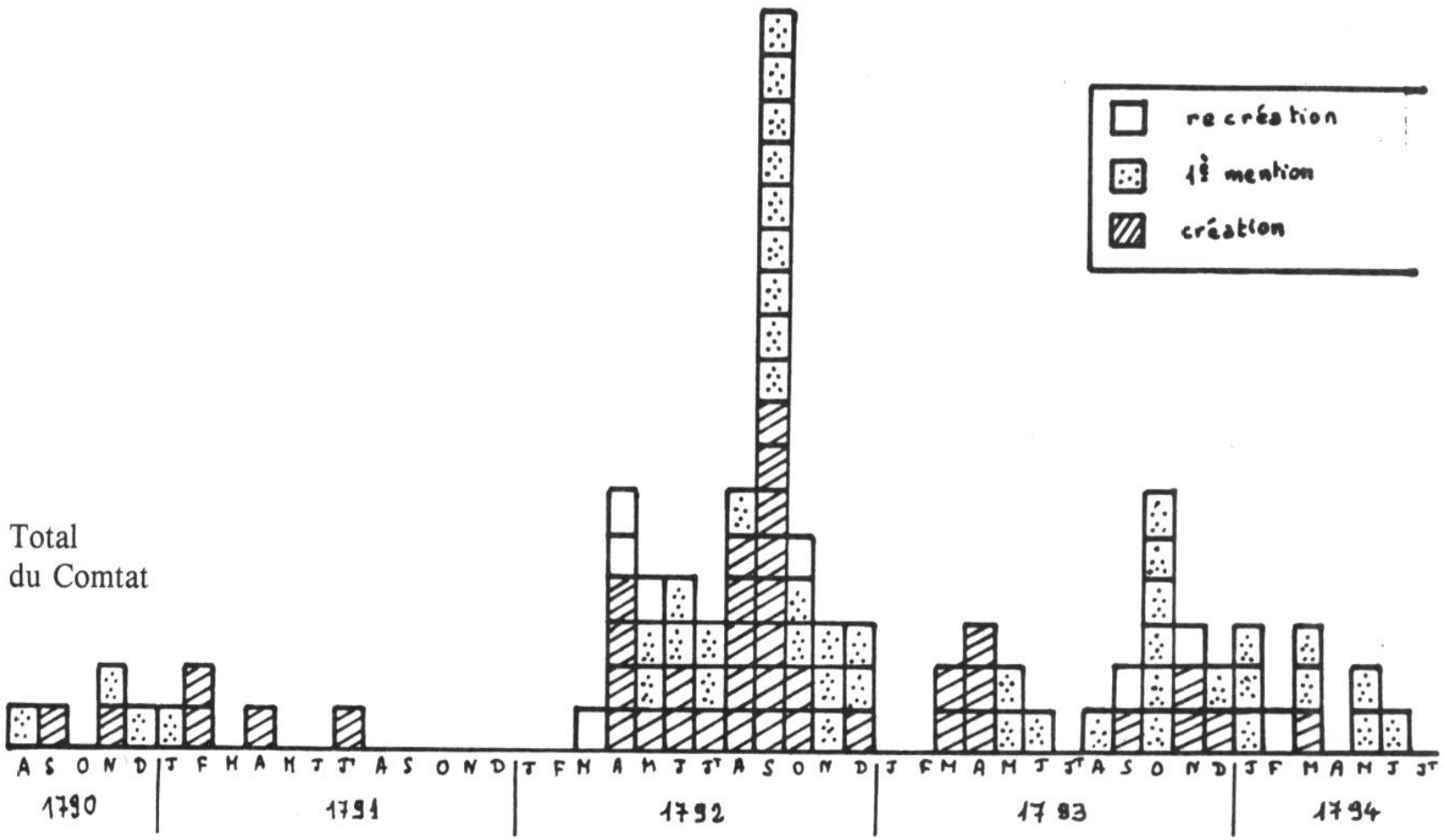
La présence de sensibilités politiques différentes selon les zones géographiques est donc attestée par l'étude des sociétés populaires mais il semble que les contrastes aient tendance à s'estomper pendant la période qui va du rattachement à la France à l'an II : une minorité révolutionnaire active est mise en évidence dans les communautés importantes de la partie nord-ouest de l'ancien Comtat, le bas Comtat n'a plus, globalement, son rôle de pôle révolutionnaire. Les tensions s'expriment de plus en plus à l'intérieur même des villes de l'ensemble de la région où ces clivages politiques provoquent des troubles violents.

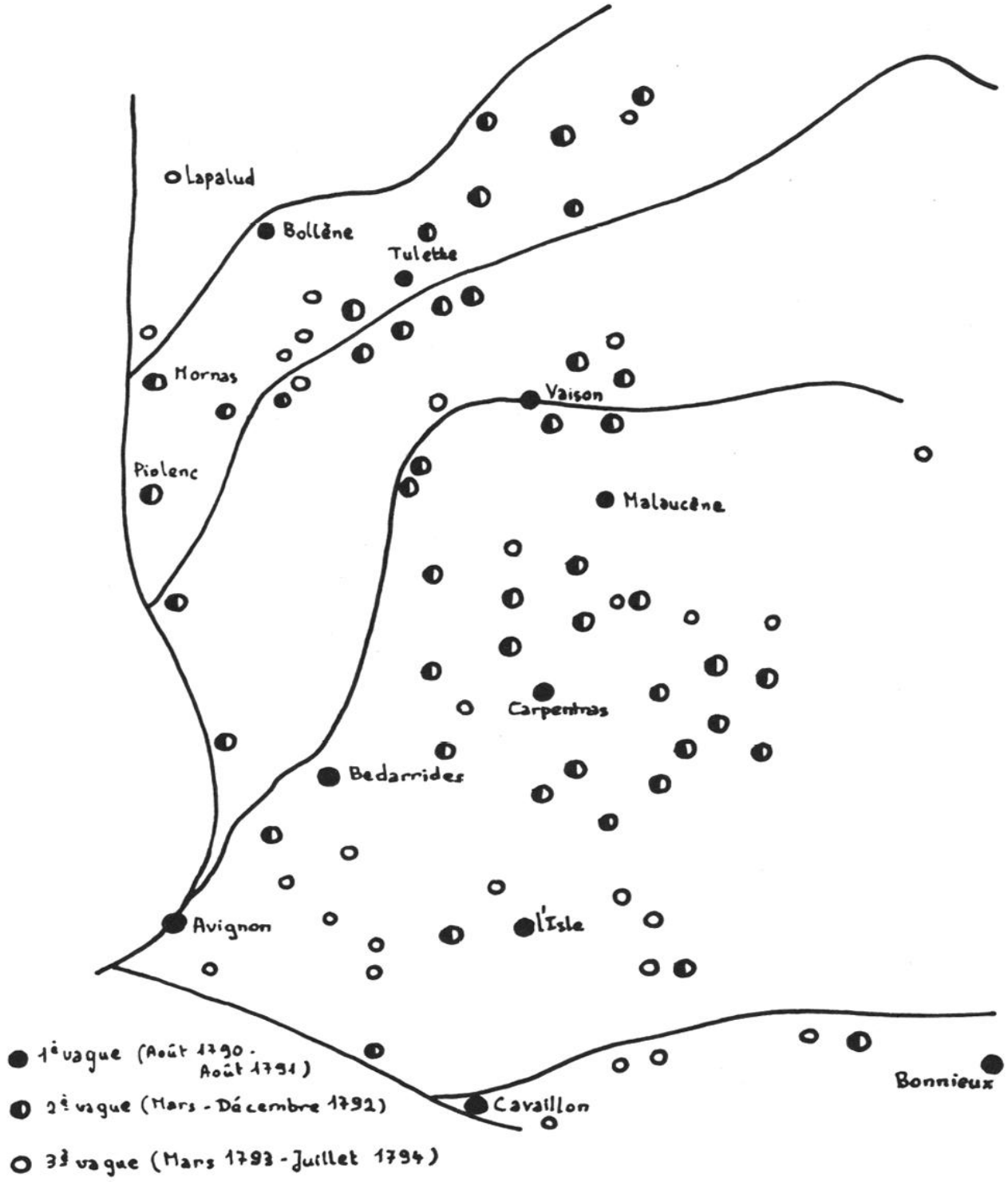
Martine LAPIED.

Graphique N° 1 : FONDATIONS

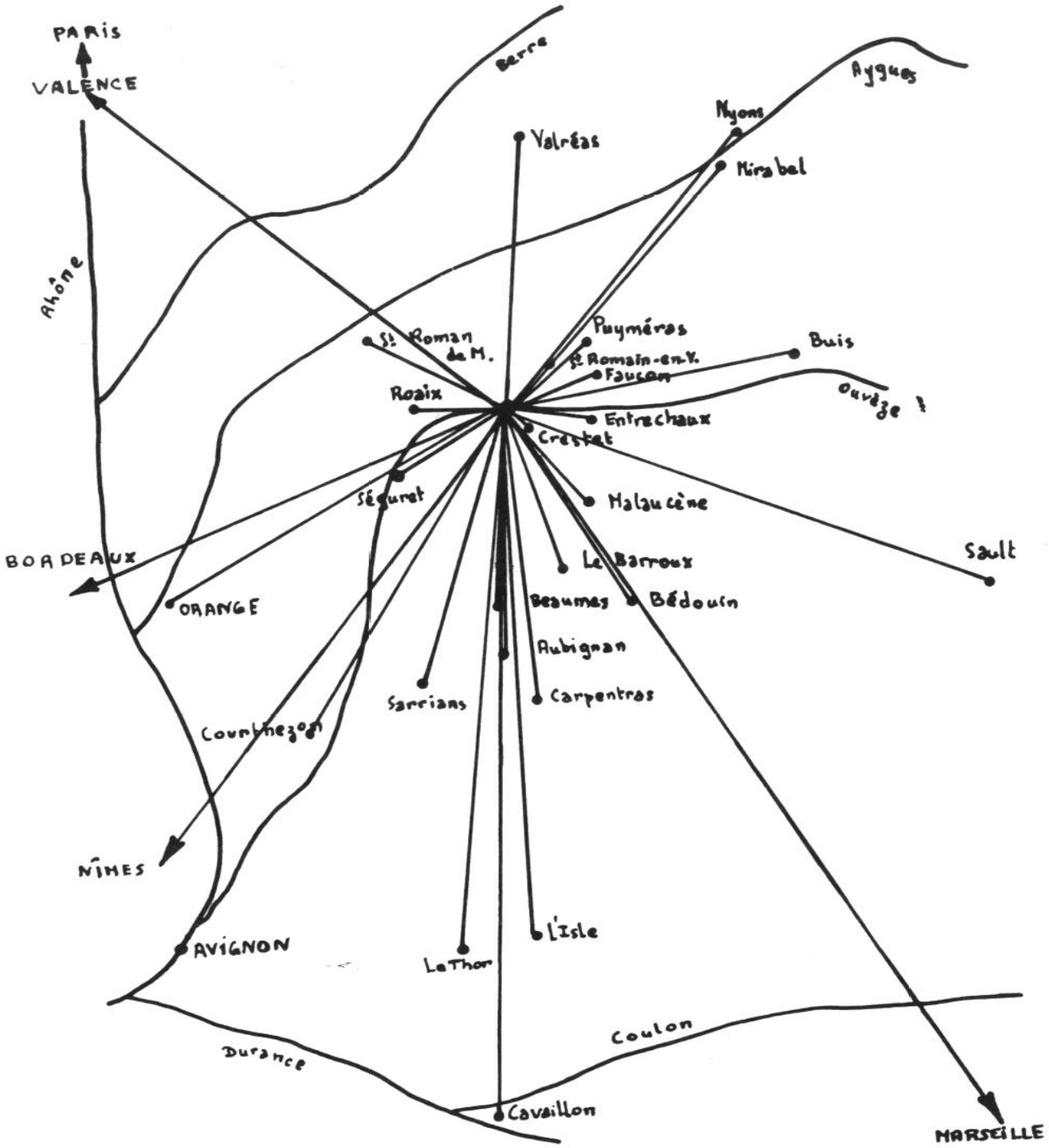


Graphique N° 1 bis : FONDATIONS

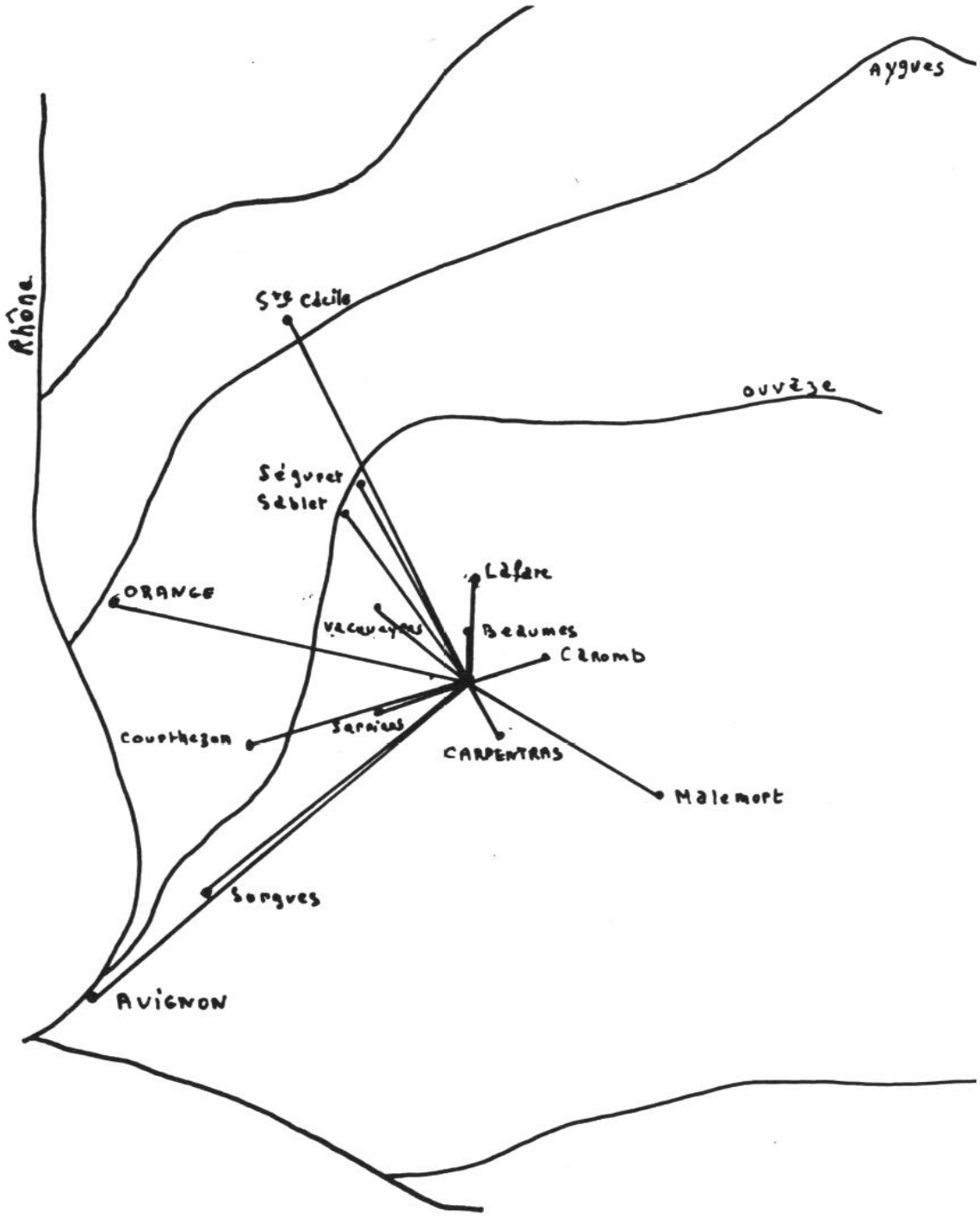




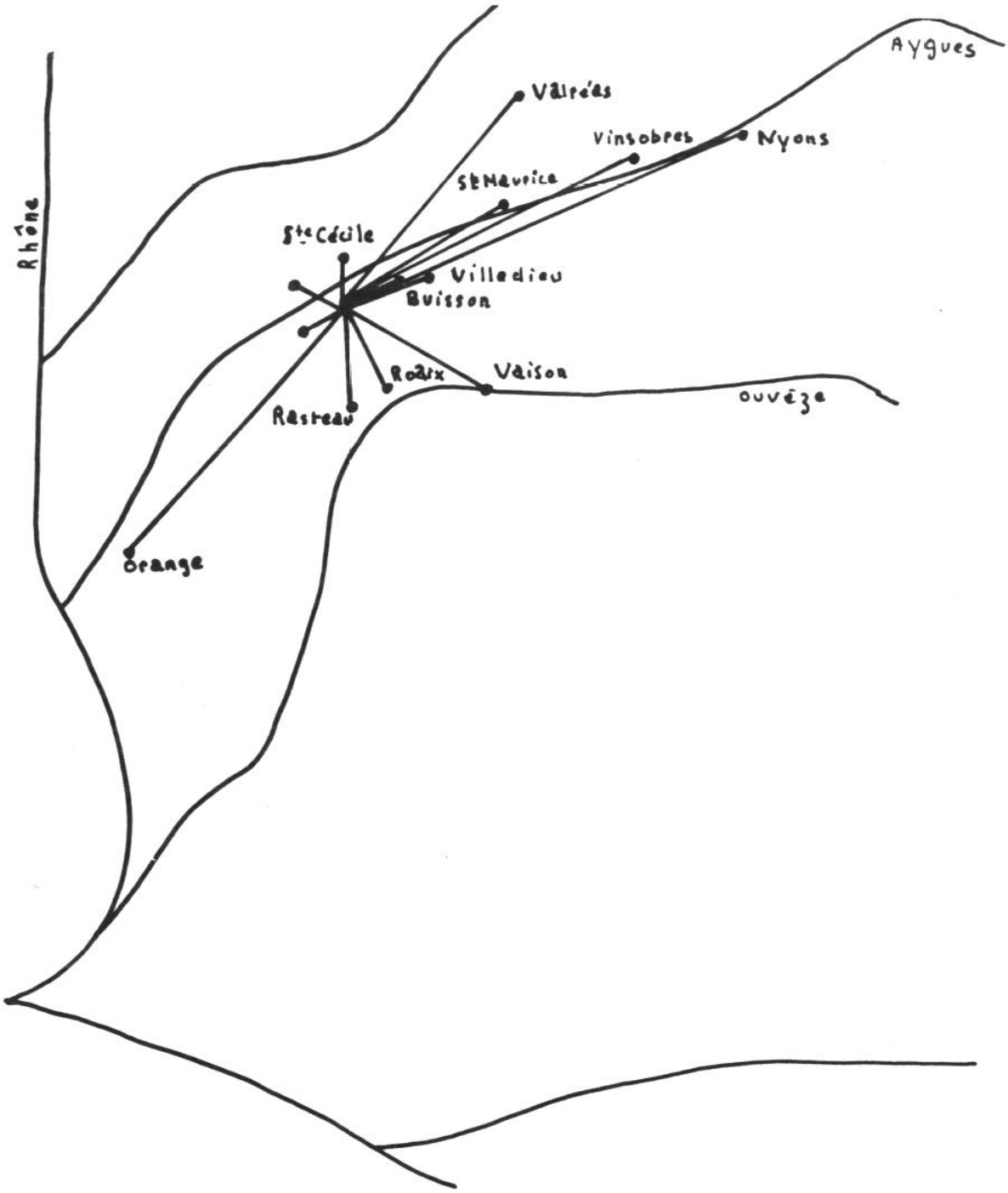
Document N° 2 : Dates de Créations



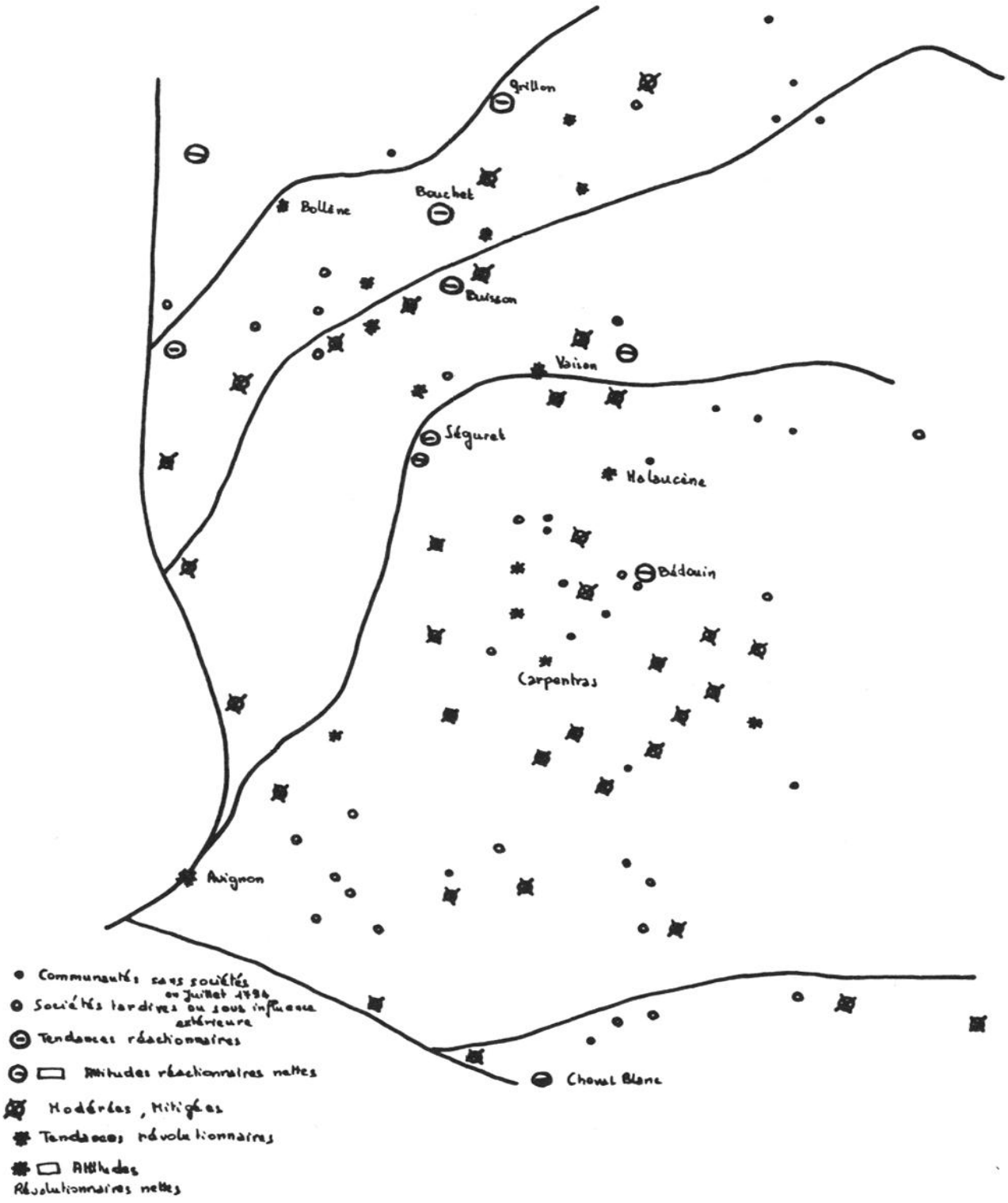
Document N° 3 : Réseau de relations de la Société de VAISON



Document N° 5 : Réseau de relations de la Société d'AUBIGNAN



Document N° 4 : Réseau de relations de la Société de Saint-Roman-Malegarde



Document N° 6 : Attitudes politiques des Sociétés